

L'HYPNOSE ET L'HARMONIE DES GESTES
SUGGÉRÉS PAR LA MUSIQUE

Au sujet de l'hypnotisme et de certaines de ses manifestations artistiques, un de nos confrères parisiens dit :

« Une femme est mise dans un des états superficiels de l'hypnose. On transmet à sa subconscience une idée émotive, par exemple sous la forme d'un morceau de musique qu'on lui fait entendre. Aussitôt elle tombe en catalepsie. En même temps, sa musculature se coule pour ainsi dire tout entière dans l'attitude qui correspond le mieux à l'idée exprimée par la musique. Elle s'immobilise dans le geste et dans l'aspect du sentiment suggéré par le morceau.

Une jeune femme, nommée Magdeleine, et dont nos gravures reproduiront les attitudes, a ce don d'incarner non seulement les idées évoquées par la musique, mais encore celles qui naissent d'une simple pensée. Que M. Magnin, qui fait avec elle de curieuses études de suggestion, lui dise par exemple qu'elle lit une fâcheuse nouvelle, aussitôt sa physionomie trahit le plus sincère, le plus grand désespoir. Mlle Magdeleine a donné plusieurs séances, l'une chez le peintre Albert Besnard, une autre chez le sculpteur Rodin. On joue la « Marche funèbre » de Chopin, et elle devient une statue de la douleur. Elle suit, en les réalisant aussitôt, les sentiments mobiles et fugaces des œuvres les plus complexes, la « Sonate » de Franck, l'« Aria » de Bach. C'est la musique métamorphosée en sculpture. Les arts peuvent ainsi s'interchanger dans l'unité de l'esprit humain. Magdeleine réalise avec une beauté surprenante cette transposition. Elle devient la forme vivante des thèmes écrits par les maîtres. Et quel que soit le degré de croyance qu'on ait en la valeur



Princesse Philippine de Saxe-Cobourg, fille du roi des Belges, et sœur de l'ex-princesse Stéphanie, comtesse de Louvain, dont les créanciers pressent le roi Léopold.



Le lieutenant de vaisseau Krinitzky, commandant du torpilleur « Ssilny ». Cet officier russe s'est couvert de gloire devant Port-Arthur.

scientifique de ces expériences, elles sont, comme on peut le voir ici, un beau spectacle.

Dans nos prochains numéros, nous publierons toute une série d'intéressants clichés pris durant ces expériences.

LA CHEMISE... DE CHARITÉ

L'anecdote que nous allons conter est aussi véridique qu'amusante, et le héros de l'histoire, un très respectable armateur de Liverpool, peut vraiment passer pour un ardent philanthrope et surtout pour un bienfaiteur ingénieux. Non content de soutenir de ses deniers beaucoup d'entreprises charitables, il ne sait qu'imaginer pour faire du bien à ses semblables, et c'est ainsi qu'il joua un bon tour à l'un de ses compagnons de route.

Ce dernier lui ayant dit, tout en causant : « Mais, enfin, pour faire l'aumône, irez-vous jusqu'à vendre votre chemise ? » notre armateur trouva l'occasion belle et s'écria avec une flamme dans le regard :

—Ma chemise ! je vous la vends à l'heure même, encore toute tiède de la chaleur de mon corps...

—Combien ?

—Trois louis !

Et sans attendre la réponse de l'interlocuteur, qui reste bouche bée, voici notre homme qui ôte sa chemise en deux temps, trois mouvements, sans s'inquiéter de l'ahurissement des autres voyageurs et moins encore de la stupeur du monsieur trop sceptique, qui prit la chemise et s'exécuta de bonne grâce.

La petite somme fut immédiatement envoyée à un hôpital de Liverpool, et « l'acheteur », un peu embarrassé de son acquisition, eut enfin une idée excellente ; il fit cadeau de son emplette au directeur de cet hospice. La chemise fut jugée un lot très enviable pour une loterie de cinq cents billets, qui se trouvèrent vendus en un clin d'œil et rapportèrent 120 dollars.

Mais ce qui rend l'histoire vraiment drôle, c'est que notre philanthrope se procura un billet — le numéro 370 — et qu'il gagna... sa chemise !

Il est donc possible, sans bourse délier, avec tout juste ce qu'il faut d'aplomb pour ôter sa veste et son gilet devant une demi-douzaine de personnes, de faire aux malheureux une belle aumône de 150 dollars ! Nous laissons à penser si l'histoire de la fameuse chemise est maintenant célèbre à Liverpool.

ils, une gymnastique de la coquetterie et un dérivatif aux soucis de la vie. A ce compte-là, les milliardaires affairés, concitoyens des deux apôtres du mensonge d'amour, devraient passer leur existence à conter fleurette aux innombrables ingénues fêrues de diamants et autres brimborions coûteux. Leurs fortunes de Crésus seraient vite englouties à ce jeu ! Ainsi, contentons-nous de sourire avec eux, des idées folles exprimées par les deux maîtres flirteurs sus-mentionnés.

* * *

Ce qui prouve qu'il n'y a rien de sérieux dans les façons de voir des fervents du flirt ; c'est, d'après un journal des mêmes Etats-Unis, la curieuse proclamation suivante.

Elle a été affichée, il y a quelques semaines, sur les murs de la ville de Séverance, dans l'Etat du Kansas, et elle est signée par le maire lui-même, personnage aussi respectable que parfaitement sérieux dans l'exercice de ses fonctions.

M. Wyncoop s'exprime ainsi : « Durant le cours de l'année 1904, la première année bisextile du vingtième siècle, tous les célibataires masculins de Séverance devront accepter l'offre de mariage qui pourra leur être faite par n'importe quelle jeune fille ou femme veuve de la ville. Le seul motif de refuser une pareille proposition ne saurait être que le fait, pour le célibataire en question, d'être déjà fiancé à une personne de Séverance.

« Tout célibataire qui ne se conformerait pas strictement au présent arrêté sera considéré comme indigne d'habiter la ville, et des mesures seront prises pour l'en expulser d'urgence. »

Evidemment, voilà un maire qui, lui, n'est pas amis des bagatelles, des gymnastiques coquettes et autres billevesées. Il entend avoir des administrés et il prend des moyens en conséquence. Peut-être sa proclamation attirera-t-elle sur sa tête de véhémentes colères, mais il s'en console d'avance, en pensant à toutes les bénédictions reconnaissantes que lui adresseront ses concitoyennes, dont la détresse sentimentale aura pris fin, grâce à sa sagesse.

L. D'ORNANO.

L'homme sacrifie difficilement les dernières illusions de la vie.

* * *

Telle est la force de l'habitude que, délivrés d'un mal dont nous avons longtemps souffert, il semble qu'il nous manque quelque chose.



PRUDERIE